



# En quoi l'évolution de la société moderne influe-t-elle sur les phénomènes d'addictions et leurs traitements?

*Quelques pistes de réflexions issues de l'ethno-anthropologie des mondes contemporains*

*Véronique Nahoum-Grappe Paris*

## *Pour l'ethnologue : une situation n'est pas une trajectoire*

- ***L'ivresse n'est pas l'addiction*** : la différence d'échelle temporelle entre l'ivresse, qui peut durer une nuit, trois à neuf jours ( voire quelques semaines pour le Zapoï alcoolique russe) et l'installation d'une addiction sévère ( quelques mois , années , voire quelques décennies pour l'installation de l'alcoolisme), change le cadre de l'analyse comme celui de l'imaginaire de la prévention.
- L'ivresse, c'est à dire la modification de conscience, est le but stratégique dont la tactique délibérée est une technique du corps : la consommation adéquate du psychotrope choisi, (ex : plus de trois verres pour l'alcool) . **L'ivresse produit une scène évolutive, souvent collective, observable et différenciée en fonction des acteurs du contexte social et historique de sa mise en œuvre.**
- L'addiction est une forme de lien entre une substance et le geste humain d'un sujet qui en réalise l'incorporation, lien de dépendance progressive complexe, **et dont le diagnostic une fois prononcé produit un jugement identitaire culturellement négatif .**

## Illicéité : cadre de l'expérience et dissymétrie des images

- **Le cadre de la légalité des pratiques de certaines consommations** (cadre au sens d'E. Goffman, ce qui encadre et ce qui articule, comme une *ossature*) **permet leur visibilité dans l'espace public comme autour des tables privées** — et donc leur observation correcte pour les sciences sociales.
- **La clandestinité des pratiques produit un effet de frontière (Barth) et de secret (Simmel), et empêche de façon complexe et systémique (à étudier) les conditions correctes non seulement de leur observation ethnologique, mais aussi plus largement de leur perception sociale.** Surreprésenté dans les œuvres de fictions de grande consommations (films séries romans policiers...), l'univers social de la toxicomanie est l'objet à la fois d'une surcharge figurative négative et stéréotypée (en tant que figure de perdition physique et morale), **mais aussi d'un déficit de perception collective en tant que réalité humaine concrète, complexe et hétérogène.**
- ***En revanche, un cadre légal produit un stigmatisme frappé d'ambivalence*** : si la figure de l'alcoolique est tragiquement négative depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, le buveur excessif trouve sa version séculaire sympathique avec celle de l'ivrogne aux belles fureurs, joyeux et philosophe, de Gargantua au capitaine Haddock. Et la présence de l'alcool (rires) et du tabac (élégance, intensité) dans les images comme au sein des pratiques n'est pas stigmatisée malgré les politiques de santé publique.



# Les addictions : un modèle d'inconduite d'époque

## Les addictions, un modèle d'inconduite d'époque

- La notion « d'individualisme démocratique » (Tocqueville 1840) est classiquement posée comme caractéristique de la « modernité » (au sens des sociologues) de nos sociétés occidentales : quand l'égalité de droit entre les individus est instituée dans une situation d'inégalité économique de fait , chacun est tenu de construire son identité sociale d'adulte, au cours d'une mobilité sociale ascendante : la carrière vient démontrer et couronner la valeur de l'identité individuelle , quelle que soit sa « naissance » en principe (pour l'ethnologue voir le sens courant des verbes « arriver » et « exister »).
- Dans une société qui pose comme valeur collective la carrière individuelle , le sabotage de ce travail de construction de soi par soi en quoi consiste toute notre imagerie culturelle des conduites addictives, apparaît comme une menace précise et ciblée qui vise le cœur même de la construction culturelle des identités contemporaines . **Les conduites d'addictions se retrouvent du même coup promues comme modèle d'inconduite majeur (Devereux 1950).**
- Elles sont imaginées comme mettant en péril les trajectoires de vie , les carrières à venir, **surtout au moment crucial de l'adolescence et du travail scolaire.** Ainsi, si une des hantises premières de la parentalité contemporaine concerne les études des enfants, ce moyen « d'arriver » socialement , clé de toute carrière ascendante , leur peur majeure concernera logiquement l'auto-sabotage des addictions.

## Jeunesse addictions

- **Pour les parents, les images sociales négatives du « drogué » viennent redoubler l'effet des alertes de la prévention sanitaire scientifique sur les dégâts des addictions pour cristalliser un système de croyance nourri de clichés que la panique rend convainquant.**
- Ainsi, la panique de la parentalité contemporaine va se focaliser sur la sortie festive juvénile, source effective de désordre possibles, **en contractant comme centre focal de la peur les deux dimension temporelles des addictions (1)** : le court terme des ivresses et états psychotropes, et le moyen terme des dépendances addictives.
- En France, **les ivresses alcoolisées juvéniles au cours des sorties augmentent** alors que la consommation générale d'alcool baisse régulièrement surtout depuis les années 70 pour des raisons compliquées — mais les « jeunes » boivent beaucoup moins que leurs parents adultes qui eux s'enivrent peu — ce qui signifie que **pour l'ethnologue, la scène de la sortie festive doit être travaillée de façon spécifique dans la culture de la prévention sanitaire.**

## Culture de la jeunesse, esthétique addictive, et différence des sexes

- Si toute société affiche sur ses murs et ses écrans ses valeurs propres, la nôtre dessine alors des corps jeunes et beaux au centre d'un moment d'intensité extatique : courir nus sur la plage, sauter à l'élastique, etc . **Tout un système de signes s'adresse à la jeunesse et enveloppe son corps d'images « sexuées».**
- L'instrumentalisation de l'érotique du beau corps jeune en situation de performance « extrême » met en scène les valeurs contemporaines de la virilité héroïque contemporaine (dans les BD Films pour adolescents etc.), que partagent de plus en plus les filles (héroïnes agonistiques ). **Toute esthétique sensuelle et libertaire (« aller plus loin » « au bout de l'extrême » etc.) caractéristique de cette culture de la jeunesse a parti liée avec une promotion non dite des états psychotropes :** par exemple, les excès des « sorties » juvéniles (son des sono, vitesse, rythmes cardiaques de certaines musiques liées à certaines consommations, etc. ) sont en fait valorisés de façon non verbale dans cette culture de la jeunesse .
- En dessinant des normes de beauté physique drastique pour les filles , cette culture les touche spécifiquement. **A mon sens , il faut inscrire les TCA (Troubles des Conduites Alimentaires), dans la famille des addictions (oblitération à long terme de la vie intérieure autour d'une dépendance au devoir de maigrir et donc à l'obsession du refus de consommation de certaines substances alimentaires comme le sucre et le gras, etc. ),** ils concernent encore majoritairement les jeunes et moins jeunes femmes . Leurs dégâts sont moins visibles socialement, car ils ne créent pas de désordre sur la place publique et ne sont pas liés à des états psychotropes théâtraux. Mais ils sont dramatiques sur le plan des trajectoires individuelles en terme sanitaire et psychologiques, voire psychiatriques. Je pense par exemple que la consommation de tabac très importante chez les jeunes filles françaises avant 25 ans est liée à l'obsession de maigrir.

## Conclusion : les autres cultures

- Un constat à retravailler : **il semblerait qu'il existe fort peu de groupes culturels non occidentaux sérieusement décrits qui n'aient mis au point des techniques du corps pour accéder à des états modifiés de conscience.** Des consommations de substances diverses, des techniques du corps, l'instrumentalisation du paysage sonore et visuel, etc. sont attestées dans des cas de figure extrêmement hétérogènes : en général, ces scènes particulières sont mises en œuvre dans des sociétés fermées, productrices de grands récits d'origine et de rites collectifs, pendant lesquels les trances, les hallucinations, les transferts d'identités (voix des morts et/ou des dieux), les voyances dans le passé et l'avenir, et les soins apportés aux maladies des vivants sont mêlés.
- **A mon avis, on peut faire l'hypothèse d'un enracinement anthropologique d'une possibilité cognitive « psychotrope » avec une excitation positive ambivalente des conduites de vertiges,** dont l'éventail est large depuis les jeux de glisse, l'invention de la danse et des rythmes, jusqu'aux jouissances/souffrances des hallucinations diverses et autres effets de trances, en passant par l'ivresse titubante, **quelque soit le cadrage sémiologique qui leur donne un sens en fonction d'un contexte.** Cette hypothèse rend peu crédible les rêves politiques de prohibition et d'abstinence définitive.
- Des addictions moins toxiques pour le corps humain, mais très néfastes parfois pour les sociétés, comme l'addiction au pouvoir politique, auquel sont attachées de façon pathologique certaines personnalités fragiles et avides, devraient aussi pouvoir être intégrées dans la vaste famille des addictions et bénéficier enfin des RdRD...